

Le Syndicat national de l'édition et tous les éditeurs debout face à la barbarie

*Le Syndicat national de l'édition, et avec lui le monde de l'édition,
pleurent les victimes des odieux attentats qui ont endeuillé Paris
et la France entière vendredi 13 novembre 2015.*

Nous savons déjà que deux jeunes femmes, Lola Salines, 29 ans, éditrice jeunesse chez Gründ (groupe Eritis) et Ariane Theiller, 24 ans, qui travaillait chez Rustica (Groupe Média Participations), ont perdu la vie alors qu'elles assistaient au concert donné du Bataclan, à Paris. A ce jour, toutes les victimes n'ont pas encore été identifiées.

Le Syndicat national de l'édition exprime sa profonde tristesse, son soutien et sa solidarité à leurs familles et leurs collègues. Il s'associe également à la douleur de toutes celles et ceux qui ont perdu des proches.

Editeurs, femmes et hommes de livres, de culture, imprégnés de liberté – liberté de penser, d'écrire, de dessiner, de publier – conscients de l'absolue nécessité de transmettre savoirs, connaissances et idées, et de défendre, coûte que coûte, les valeurs universelles des droits de l'homme, ici comme ailleurs, ne cèderont pas face à la barbarie.

(La lettre du SNE – mardi 17 novembre 2015)

<http://www.sne.fr>

"Ils tuent sans pitié, nous créerons sans relâche."

*Nous voilà tous assommés une fois encore par l'horreur et la barbarie,
et les mots manquent pour exprimer notre colère et notre désespoir.
Les assassins ont frappé dans des lieux de culture et de vie,
ils ont voulu tuer des jeunes.*

La Charte s'associe à la douleur de toutes les victimes des attentats du 13 novembre et de leurs familles. Nous avons une pensée particulière pour celles et ceux qui travaillaient, comme nous, dans le monde du livre.

Aujourd'hui, quand des fanatiques espèrent bafouer la liberté de leurs assauts sanguinaires, l'engagement collectif, maillon fondamental de la démocratie, est important. Nous sommes plus que jamais décidés à nous battre pour défendre notre littérature et les valeurs d'humanisme qu'elle véhicule.

Ils tuent sans pitié, nous créerons sans relâche.

Ils assassinent aux terrasses des cafés, nous inventerons des mondes où chanter.

Ils veulent faire régner la terreur, nous ne cesserons de nous révolter.

La haine est leur moteur, la joie de nos lecteurs est notre récompense.

Aujourd'hui, c'est le temps du deuil.

Demain, l'espoir renaîtra de nos livres.

*communiqué de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse
(Charte infos – mardi 17 novembre 2015)*

<https://madmimi.com>

.../...

.../...

Après les attentats du 13 novembre

Les attentats meurtriers de vendredi 13 novembre ont, une nouvelle fois, touché la France en plein cœur. C'est avec une très vive émotion que Lire et faire lire adresse ses plus sincères condoléances aux familles et aux proches des victimes. Face à l'horreur, il est difficile de trouver les mots pour répondre aux enfants bouleversés par cette tragédie.

Lire des histoires aux enfants, c'est permettre aux enfants de découvrir le monde, c'est les aider à structurer leur pensée et à comprendre les autres.

La littérature de jeunesse constitue l'outil si précieux qui peut apporter aux enfants des réponses aux multiples questions qu'ils se posent.

Comme le disait l'écrivaine Jeanne Benameur lors du colloque de *Lire et faire lire* du 9 octobre 2015, "La lecture constitue un acte politique et civilisateur en ce qu'elle nous apprend à vivre avec les autres".

Parce que ce sont la culture et le vivre-ensemble qui étaient visés lors des attentats du 13 novembre, le rôle des bénévoles-lecteurs de *Lire et faire lire*, ces "passeurs de mots" est, plus que jamais, indispensable à la construction d'une société émancipatrice fondée sur la raison, la tolérance et l'humanisme.

Ces tragiques événements ne peuvent que nous inciter à poursuivre et renforcer l'action collective que nous menons, fiers des valeurs de notre république : la liberté, l'égalité et la fraternité.

(Lire et faire lire – mardi 17 novembre 2015)

<http://www.lireetfairelire.org>

Face à l'obscurantisme, le Salon du livre et de la presse jeunesse aura lieu.

Raconter des histoires aux enfants est en ce moment essentiel, parce qu'elles ouvrent au rêve, à l'imaginaire tout autant qu'à la compréhension du monde et à l'esprit critique.

"Le contraire de la violence n'est pas la douceur, c'est la pensée !" Après la violence effroyable de vendredi 13 novembre, cette pensée du philosophe Etienne Barilier passe en boucle dans ma tête. Car, si personne évidemment n'envisagerait de prôner la douceur face à un tel événement, la tentation d'y répondre par des violences, le repli sur soi, les appels à la fermeture et au rejet de l'autre risquent de ne pas manquer.

Dans une situation d'une telle gravité, il est d'autant plus nécessaire d'en appeler à l'intelligence et à la culture. Ni naïveté ni angélisme dans ce point de vue. Mais plutôt une expérience, celle du Salon du livre et de la presse jeunesse. Cet événement, tout entier dédié à la rencontre avec la création contemporaine, atteste de la pertinence de la littérature pour faire reculer l'obscurantisme. Parce qu'elle ouvre au rêve, à l'imaginaire tout autant qu'à la compréhension du monde et à l'esprit critique. Et le fait que le berceau et le territoire d'inspiration de cet événement soient la Seine-Saint-Denis, ajoute au pouvoir des mots et des images une énergie et une inventivité très singulières, à l'image de la jeunesse de ce département cosmopolite.

.../...

.../...

Alors, si les attentats meurtriers de vendredi ont visé des lieux de spectacles, de sport, de rencontres, de rassemblements, malgré l'horreur et la sidération, la défaite serait de renoncer. Le piège serait de cliver ou d'instrumentaliser les différences et les divergences sur nos manières de vivre. Le pire serait d'accepter que la violence consume la pensée. Ne pas s'y soumettre, ne pas s'arrêter, chacun de nous a cette simple mais immense responsabilité. Pour de vrai, pour de faux, le thème du Salon, cette année, interroge justement la façon dont se construisent les fictions mais également les manipulations. Notre raison d'être est de raconter des histoires. C'est essentiel dans un moment où les enfants ont tant besoin d'avoir prise sur le monde - de la grande histoire aux récits plus personnels - ont tant besoin de comprendre pour pouvoir se projeter. Nous sommes bien décidés à continuer de miser dans le pouvoir de la littérature de jeunesse à donner la parole aux enfants. Dans sa capacité à ouvrir des chemins pour grandir, vaincre ses peurs, imaginer, aimer.

La langue, les mots, les images consolent mais nourrissent également les utopies. Dans le chaos, ce week-end, je pensais au projet *Des livres à soi*, initié à Clichy-sous-Bois. Aider des parents à accomplir ce geste simple et si déterminant : raconter une histoire à leur enfant, n'est-ce pas une lumière capable de faire reculer l'obscurité ?

Oui, il serait fou de baisser les bras. Alors, non seulement la littérature de jeunesse fera son Salon, mais nous allons nous attacher à le faire encore plus grand, plus sûr, plus beau afin que les enfants et les familles qui l'attendent ne trouvent pas porte close. C'est notre façon de répondre à la question d'Alice venue du Pays des Merveilles à notre invitation : "Alors, si le monde n'a aucun sens, qu'est-ce qui nous empêche d'en trouver un ?" C'est ça, le pouvoir de la littérature.

par Sylvie Vassallo, directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse
(Libération – jeudi 18 novembre 2015)

<http://www.liberation.fr>